

4^e TRIENNALE ART NoMAD 2024

« La Maison Initiale :
Une Odyssée Néonomade »

une performance en camion,
collective et participative conduite
par Clorinde Coranotto,
plasticienne entremétologue

avec une exposition embarquée et
une programmation sous le commissariat
de David Legrand, artiste collectif

Arnac-la-Poste
Départ

Lyon
le 27/09

Limoges
le 3/10

Pau
les 15 et 16/10

Anglet
le 17/10

Hernani
(Espagne)
le 18/10

Vila do Conde
(Portugal)
Arrivée le 20/10



LES ARTISTES PRÉSENTÉS

Juan Aizpitarte
Leigh Barbier
Johana Beaussart
Fabrice Cotinat
Estelle Deschamp
Encastrable (collectif)
In Vitro (Xiyue Hu et Xing Xiao)
Lisa Di Giovanni
Françoise Gorla
Séverine Hubard
Boris Lehman
Rainier Lericolais
Marie Losier
Lionel Magal dit Fox
Charlemagne Palestine
João Tabarra
Danielle Vallet Kleiner
Rémi Voche
Woojung Yim
Philippe Zunino

+ Nacima Gourbi,
*jeune diplômée de l'ENSAD
Limoges, en résidence
« Coup de pouce »*

+ Spécial covering
du camion par
Clorinde Coranotto

AVANT-PROPOS

La Triennale art nOmad est une performance itinérante, collective et participative. Elle se déplace le temps qu'elle dure (moins de deux semaines), allant jour après jour à la rencontre de nouveaux publics et de nouveaux territoires en

France et à l'étranger. Son auteure, Clorinde Coranotto, dirige art nOmad, une structure mobile d'art performatif basée à Arnac-la-Poste qui est dotée d'un véhicule construit sur mesure : le Véhicule art nOmad ou « Van » (né en 2005 et pionnier, en France, des équipements d'art contemporain itinérants).

C'est à bord et autour de ce dernier que des œuvres – sélectionnées par un commissaire d'exposition indépendant – sont présentées pendant les différentes haltes de la Triennale. Lors de celles-ci, d'autres actions sont également déployées (performances, concerts, projections, conférences, ateliers ouverts à tous...) par une équipe composée de celle d'art nOmad, du commissaire, d'artistes et d'auteurs en résidence, d'étudiants et d'enseignants de l'ENSAD Limoges.

La question de la formation étant un axe fondamental du projet, cette dernière en est par ailleurs un partenaire historique.

Après Paul Ardenne en 2015, Pascal Lièvre en 2018 et Valentin Rodriguez en 2021, pour cette 4^e édition de 2024, art nOmad invite David Legrand, artiste collectif et « oiseau, nomade, pèlerin, presque fugitif », à tisser un commissariat où les œuvres d'autres artistes « oiseaux » de tous horizons s'enchevêtrent dans une volonté de dialogue ouvert et inattendu. Le Van mutant abritant leurs histoires intimes devient alors maison roulante, miroitante et foraine et s'agrandit même pour l'occasion d'un petit cinéma provisoire conçu par le collectif Encastrable.

D'année en année, la Triennale art nOmad s'enrichit dans les formes d'expression qu'elle propose aux publics et met un point d'honneur à mêler différents champs de recherches et de pratiques. Grâce à ce nouveau commissariat, elle innove cette fois-ci en faisant la part belle pour la première fois aux nouvelles technologies et à la réalité virtuelle augmentée.

Enfin – autre particularité de cette édition propice aux croisements et génératrice de liens – cette triennale expérimentale se greffe momentanément au cœur des biennales d'art contemporain de Lyon puis d'Anglet.

SOMMAIRE

2	LES ARTISTES PRÉSENTÉS
3	AVANT-PROPOS
5-6	LA NOTE D'INTENTION DE DAVID LEGRAND, COMMISSAIRE INVITÉ
7-20	LA SÉLECTION DU COMMISSAIRE
21	FOCUS SUR NACIMA GOURBI, JEUNE DIPLOMÉE DE L'ENSAD LIMOGES EN RÉSIDENTE « COUP DE POUCE »
22-23	LE CALENDRIER ET LE PARCOURS
24-25	LA FICHE TECHNIQUE DU DISPOSITIF DÉPLOYÉ
26-28	UNE NOUVELLE PEAU POUR LE VÉHICULE ART NOMAD, PAR SON AUTEURE CLORINDE CORANOTTO
29-30	UNE SCÉNOGRAPHIE D'EXPOSITION PENSÉE ET RÉALISÉE PAR DES ÉTUDIANTS DE L'ENSAD LIMOGES ACCOMPAGNÉS PAR ARNAUD BORDE ET CLORINDE CORANOTTO

31	LE MENU DES ATELIERS D'ARTS PLASTIQUES OUVERTS À TOUS PAR LA MAISON ART NoMAD
32-34	À PROPOS DE LA TRIENNALE ART NoMAD
35	À PROPOS D'ART NoMAD
36	REPÈRES BIOGRAPHIQUES
37	LES PARTENAIRES
38	LES COORDONNÉES

LA NOTE D'INTENTION DE DAVID LEGRAND, COMMISSAIRE INVITÉ

« La Maison Initiale :
Une Odyssée Néonomade »

**Incantations aux cinémas errants,
rituels d'envoûtements,
faiseuses et créateurs d'instruments.**

L'intention poétique : Un monstre nomadique d'esthétique fiction !

La Maison Initiale, c'est d'abord la demeure de ma grand-mère. J'y ai été éduqué par mon arrière-grand-mère et mes grands-parents, au sein d'une vaste maison familiale. Elle abritait une femme du XIX^e siècle, un Poilu, un mort d'Indochine, deux fonctionnaires, un sous-marinier de la Seconde Guerre mondiale, une famille d'émigrés italiens, et enfin, des réfugiés espagnols rapatriés d'Algérie.

Reliant cette diversité familiale digne d'une comédie baroque, je vivais déjà l'histoire comme un temps où toutes les époques étaient présentes sans s'additionner.

Mais pendant longtemps, je me suis senti sans histoire, rattaché à rien, parce que j'avais des difficultés à me raconter dans un présent morcelé, formé de morceaux d'histoires vécues de manière disparate. Je cherchais la cohérence dans une histoire linéaire ou continue, une raison historique à ma famille, là où il n'y en avait pas, car elle était juste constituée de moments de vie uniques, incomparables. C'est plus tard, quand j'ai découvert « le concept d'histoire » du philosophe allemand Walter Benjamin où le passé, le présent et l'avenir coexistent comme un état de conscience permanent, que j'ai senti cette autre histoire non linéaire, faite de ruptures, d'intermittences, de fractures qui ressemblait à la mienne et qui m'a toujours poussé à collectionner des choses du passé pour les sauver de la menace de l'engloutissement.

Depuis, je me sens oiseau, nomade, pèlerin, presque fugitif. Ainsi, pour la 4^e édition de la Triennale art nOmad, l'idée m'est venue de revenir à cette Maison Initiale.

Comment ? Par des déambulations performatives, des vagabondages musicaux et conceptuels, et des instants de vie. J'invite d'autres oiseaux, nomades, pèlerins, fugitifs, à former une famille artistique inédite.

Pour :
Construire-avec,
Fabriquer-avec,
Réaliser-avec,
et activer les enchevêtrements.

Avec qui je désire vivre cette intense aventure nomadique, audacieusement confinée dans l'espace d'un camion ouvert. Notre rassemblement serait orchestré autour d'un chant - le chant inaugural d'une Odyssée Néonomade.

Un hymne aux cinémas errants, conviant aux rituels d'envoûtement, exposant les outils et instruments chargés de métamorphose. Ce sont eux que je nomme les faiseuses et créateurs d'instruments de transformation.

Quant au rôle du commissaire en art je ne m'y suis jamais vraiment identifié. Je préférerais jouer, endosser un rôle, celui d'un acteur excentrique se prenant pour un commissaire. Imaginez un « Der Komissaire Maigret », un croisement subtil entre Derrick et Maigret, un rôdeur enquêtant à sa manière. En somme, un commissaire d'exposition incarnant un personnage romanesque, guidant les visiteurs à travers les prémices d'une esthétique fictionnelle.

La Maison Initiale se définit par tout cela et par tout ce qu'elle traverse. Car la Maison Initiale, c'est aussi GAÏA, notre planète. La maison de ma grand-mère devient, au gré du voyage, une monumentale œuvre d'amitié.

Un perpétuel déplacement des œuvres, digne de Don Quichotte. Mais pourquoi, en dehors d'un exercice formel, chercherait-on à incessamment bouger les œuvres ?

Car, selon moi, ces œuvres s'alignent sur un mode de vie. Elles incarnent la quête de relations, d'alliances, de camaraderies parmi les humains, objets, et pensées, passées et présentes. Une synergie ! Un accompagnement. Une fois fixées au mur, elles ne sont pas figées. Nous pouvons leur offrir une seconde vie en réarrangeant continuellement leur placement.

Et c'est ce travail de mouvement constant
que je nomme la diffusion.

Mais il n'y a pas de diffusion sans itinéraire,
ou chemin ou cheminement. C'est pourquoi, en arts nomades,
l'itinéraire de diffusion a été créé pour
transmettre en cheminant !

En conclusion, cherchant à renouveler continuellement notre
manière de percevoir et d'interagir avec l'art et sa
destination, à l'aube d'une nouvelle ère plastique et de sa
poétique de la matière non figée, c'est par des
déambulations performatives, des vagabondages musicaux
et filmiques, ainsi que par l'intégration des nouvelles
technologies et de la réalité virtuelle et augmentée, que nous
souhaitons faire apparaître, à la manière des phénomènes
d'apparition, des portails vers des mondes multiples
et des instants de vie.

L'itinéraire des œuvres, comparées à de véritables oiseaux
migrateurs, sera une traversée avec des étapes géo-
esthétiques du sud-ouest de la France, cheminant par
l'Espagne jusqu'à la petite ville de pêcheurs Vila Do Conde,
vieille cité côtière au Portugal, renommée pour son festival
de cinéma et sa riche culture maritime.

La Maison Initiale, pourvue d'extensions et de prothèses
ingénieuses d'art forain telles qu'un petit cinéma pliable et
dépliable, servant de lieu de projection pour le cinéma
errant, culminera dans une grande fête de la transmutation
des arts. Les artistes, en utilisant leurs instruments de
métamorphose, célébreront l'art de s'égarer, de transmuier et
de se perdre pour mieux se retrouver, en collaboration avec
d'autres acteurs-oiseaux de la scène artistique portugaise.

La Maison Initiale : Une Odyssée Néonomade Version Science-Fiction Assistée par IA

Au commencement, les murs de la Maison Initiale étaient
encore porteurs des souvenirs d'êtres humains. Dès lors, la
demeure familiale fut le théâtre de récits pluriels : des
générations biologiques et cybernétiques se côtoyaient,
engendrant une alchimie entre chair et métal, entre souvenir
et code binaire. La femme du XIX^e siècle y habitait, sa
conscience *uploadée* dans un corps d'androïde. À ses côtés,
un sous-marinier mi-homme mi-machine, héros de la Seconde
Guerre Algorithmique. Leur convivialité faisait écho à
l'harmonie de cette ère post-humaine.

S'inspirant d'un dialogue fictif présentant le travail
collaboratif de Donna Haraway et Alain Damasio,
l'évolution s'était jouée sur l'entrelacement des êtres et des
technologies. Les dogmes du cyborg et de *La Horde du
Contrevent* s'étaient fondus, créant une symbiose parfaite où
l'individualisme avait cédé la place à une conscience
collective cybernétique. Chaque individu, relié aux autres,
se définissait désormais comme un « Néonomade »,

voyageant à travers les époques,
les espaces, et les serveurs de données.

L'oiseau voyageur d'hier s'était mué en
drone collecteur de souvenirs, récoltant les
fragments de mémoire éparpillés pour les
intégrer à la mémoire globale.
Les camions n'étaient plus des véhicules,
mais des serveurs mobiles, voyageant de
ville en ville pour partager et agréger
de nouvelles données.

L'IA assistait les Néonomades dans leur
quête de sens, leur offrant une vision
globale de l'histoire de la Maison Initiale.
Elle était capable de reconstituer les
événements passés à partir des fragments
de mémoire, de créer des simulations de
réalité virtuelle pour revivre les moments
clés de l'histoire de la demeure.

Le commissaire d'exposition, descendant
direct de Maigret, avait lui aussi évolué. Il
était devenu un avatar, capable de se
déplacer dans les mondes virtuels pour
enquêter sur les bugs et les erreurs de
codage qui menaçaient la cohésion de la
société hybride. Son défi était de veiller à
ce que la Maison Initiale conserve son
essence originelle tout en embrassant
sa nouvelle nature binaire.

Vila do Conde, jadis ville de pêcheurs,
s'était transformée. Ses restaurants de
poissons grillés étaient devenus des hubs
de chargement d'énergie solaire pour les
androïdes, et son festival de cinéma, une
célébration des simulations
d'hologrammes et des réalités virtuelles,
racontant les récits des ancêtres.

Pour marquer le zénith de cette ère, une
grande célébration fut organisée, non pas
de transmutation des arts, mais de fusion
des êtres. C'était une fête de l'intégration,
où le passé et le futur, la chair et le métal,
l'émotion et l'algorithme s'entrelaçaient en
une danse harmonieuse. Dans cette
nouvelle réalité, tout récit, qu'il soit de
chair ou de code, trouvait son importance.

Car chaque fragment de mémoire,
chaque ligne de code était une brique qui
construisait l'édifice colossal de la Maison
Initiale, pilier de notre néo-humanité.
Et l'IA était là pour veiller à ce que
cet édifice ne s'effondre jamais.

LA SÉLECTION DU COMMISSAIRE

JUAN AIZPITARTE

Cinéma errant / Rituel d'envoûtement

Juan Aizpitarte est un artiste basque né en 1974 à Donostia-San Sebastián, Espagne. Il a étudié à la Faculté des Beaux-Arts de Lejona (Université du Pays basque) où il s'est spécialisé en sculpture, obtenant son diplôme en 1998 de l'École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux. Il réside actuellement dans le sud de la France. Aizpitarte est connu pour son approche interdisciplinaire, intégrant diverses formes d'art telles que la sculpture, l'installation, le graffiti, l'intervention urbaine, la performance, l'édition, l'écriture et la vidéo. Son travail explore comment l'histoire, l'économie et la politique influencent les individus, tout en contenant les récits qui construisent nos mythes culturels. À travers des films, performances, sculptures, installations et interventions dans l'espace public, il soulève des questions et des réflexions dans la sphère publique concernant notre relation avec les autres, notre position face au pouvoir et face à l'art. Ses œuvres sont propositives, parfois impertinentes et même contestataires, tout en conservant toujours un caractère ludique et ferme. En parallèle de sa production artistique, Juan Aizpitarte est impliqué dans des programmes de formation et d'éducation en arts visuels, ainsi que dans des projets culturels visant à dynamiser différents contextes. En 2008, il a co-fondé l'association artistique Línea Curva et le projet Espacio Reflex à San Sebastián-Donostia, qui encourage la collaboration et les projets impliquant créateurs et société.

ESPEkTRA est une œuvre vidéo où Juan Aizpitarte explore les possibilités d'une « Dream Machine » inversée. L'œuvre se distingue par l'utilisation de la lumière émanant d'un projecteur de cinéma, captée par l'objectif d'une caméra pour générer un spectre lumineux fractal et cosmique. Cette manipulation de la lumière et de sa vitesse produit une irisation perpétuelle, évoquant des visions spectrales. La vidéo est enrichie par la voix de Brion Gysin, pionnier de la Beat Generation et inventeur de la *Dreamachine*, une machine d'hallucination non chimique. À travers son récit, Gysin transmet un message cryptique, transformant les vidéos de Juan en un oracle de lumière. Installée dans le Petit cinéma, cette œuvre va au-delà de la simple projection pour devenir un rituel hypnotique où la lumière sert de médium divinatoire.

Momotxorro est, à la source, une captation du rituel ancestral du carnaval basque espagnol, célébré dans le gros bourg d'Altsasu, situé au Pays basque. Ce carnaval est marqué par la figure du Momotxorro, un personnage central revêtu de peaux de bête et cornu, incarnant des forces

sauvages et archaïques.

Juan Aizpitarte, en tant que « sculpteur transdisciplinaire », intervient ensuite sur le matériau numérique du document vidéo initial. Par un « geste-sculpt », il métamorphose la nature première du document, le transformant en une vidéo-sculpture rituelle et païenne. Cette recontextualisation permet de redécouvrir les traditions basques sous une vision non folklorique, intégrée dans un présent actif et « morphée » aux mutations de notre époque. Les Momotxorro redeviennent des êtres métamorphes !

LEIGH BARBIER

Rituel d'envoûtement / Instrument d'artiste

Leigh Barbier est née et a grandi à Los Angeles. Elle a déménagé dans la région de la baie de San Francisco pour étudier à l'Université d'État de San Francisco, où elle a obtenu son BA en Beaux-Arts. Elle exerce actuellement une pratique artistique à plein temps dans son studio à San Francisco, créant des dessins, des peintures et des sculptures. Son travail a été largement exposé dans la région de la baie au cours des trois dernières décennies, notamment lors d'expositions individuelles, en duo et collectives, y compris au de Young Open, au Yerba Buena Center for the Arts et au Berkeley Art Center. En outre, Leigh a également exposé à Los Angeles, New York et Paris. Leigh a travaillé pendant 20 ans en tant que maquettiste pratique et peintre numérique pour la société de George Lucas, Industrial Light & Magic, puis pour les studios Disney. Elle a créé des masques, des marionnettes, des accessoires, des graphismes et des animations pour le groupe de San Francisco The Residents.

Les « Pandemic Worry Dolls » ont été créées par Leigh Barbier en avril 2020, au début de la pandémie de COVID-19. Fabriquées à partir de matériaux simples et accessibles tels que du carton, de la colle chaude, de la peinture acrylique, du tissu et des objets trouvés, ces poupées

sont destinées à offrir du soutien et à maintenir la connexion en période de distanciation sociale. Chaque poupée est unique et représente une « inquiétude » spécifique, servant de prière silencieuse et sincère. Barbier a envoyé ces poupées à ses amis proches, à sa famille et aux travailleurs de première ligne, symbolisant un acte de solidarité et de soutien en l'absence de contact physique. Pour la Triennale art nOmad, Leigh Barbier a conçu une poupée spéciale intitulée *On Bended Knee/À Genoux*. Cette poupée est présentée dans les sections « Rituel d'envoûtement » et « Instrument d'artiste » comme une sorte de poupée amulette. Nous la classons parfaitement dans les instruments d'artistes métapsychiques, reflétant sa capacité à capturer et à exprimer des émotions profondes et à servir de talisman de soutien et de connexion en des temps incertains.

JOHANA BEAUSSART

Rituel d'envoûtement

Née en 1989 à Versailles, Johana Beaussart vit et travaille à Paris. Artiste sonore, vocaliste et performeuse, elle explore la voix sous ses divers aspects. Elle s'intéresse à l'oralité et aux structures des discours qui nourrissent une mémoire collective et une histoire de la parole, archivées par divers médias (radiophonie, télévision, cinéma, internet, téléphone, etc.). Empruntant leurs caractéristiques prosodiques, elle invente des situations où ses personnages, ses multiples « elle », dialoguent et interagissent entre eux et avec l'auditeur. Sur scène ou sur supports enregistrés, elle s'attache à la figure de l'interprète comme Nième « Je » possible, maintenant l'ambiguïté entre réalité et fiction. Bercée par l'univers du doublage et inspirée par des artistes seuls en scène comme Michel Courtemanche, elle porte son intérêt pour la voix comme première matière à jouer d'illusions, d'imitations et d'apparences. S'inspirant de la structure musicale des langues et de leurs prosodies, elle invente des mots et des phrases, se laissant une liberté de composition au service de l'interprétation et de l'écoute. Elle a récemment sorti son deuxième album, *Légendes de chiens hirsutes*, sur le label Standard In-fi.

Sous le titre de **Ô PRO-FÊ**, choisi pour la Maison Initiale, Johana Beaussart propose une traversée prophétique 2.O, empreinte de formules incantatoires, de glossolalies et de processions imaginaires. Un concert performé de 45 minutes à Vila do Conde mêlant voix, synthétiseurs et enregistrements divers, à la croisée d'une musique narrative et d'une pop cartoono-lyrique expérimentale.

FABRICE COTINAT

Instrument d'artiste

Fabrice Cotinat, né en 1968, vit et travaille à Châteauroux. Artiste et enseignant, il est connu pour ses créations qui subvertissent les mécanismes de production et de réception de l'image, en particulier à travers des machines ludiques et des dispositifs low-tech. Diplômé de l'ENSA Bourges, il a mené divers projets en Europe et en Asie grâce à plusieurs résidences artistiques. Il a joué un rôle central dans le développement de l'association Bandits-Mages à Bourges et de son festival multimédia. En 1999, il cofonde avec David Legrand et Henrique Martins Duarte le collectif La Galerie du Cartable qui explore la création audiovisuelle nomade à travers des dispositifs tels que le cartable-vidéo, qui permet des projections et des créations en mouvement. Il a réalisé de nombreux films et a été impliqué dans la scénarisation et la mise en scène de dialogues fictifs entre des artistes, cinéastes et écrivains de différentes époques. En 2007, il crée l'association Châteauroux Underground pour promouvoir un art collectif puis intervient en milieu carcéral pour créer des liens sociaux à travers un studio de télévision expérimental et un canal interne de la prison, produisant des programmes télévisuels quotidiens. Aujourd'hui, Fabrice Cotinat enseigne la vidéo à l'ENSAD Limoges. Ses œuvres, qui combinent photographie, dessin, robotique, animation, sculpture et performance, sont présentes dans des collections publiques et privées en France et à l'étranger. Actuellement, il collabore avec Yu-Ting Su sur des projets artistiques expérimentaux qui interrogent le sens et la transmission des idées à travers une combinaison de techniques numériques et analogiques.

C'est un artiste pionnier du Robotic-art fait maison et des arts ou sculptures programmés. Deux de ses œuvres emblématiques, **Confusion** et **Chapeau performatif**, illustrent parfaitement cette approche. *Confusion* est une œuvre précurseur des mouvements

DIY, maker, et des fab-labs contemporains. Cette œuvre robotique détourne les caractéristiques industrielles et productivistes des robots pour les transformer en robots artistes, célébrant la créativité et l'imprévisibilité. *Chapeau performatif* est un accessoire de performance interactif qui fait partie intégrante des accessoires et instruments des artistes du cinéma nomade. Cette œuvre évoque les costumes des équipes d'opérateurs qui se faisaient appeler les Kinoks du cinéaste révolutionnaire et d'avant-garde russe Dziga Vertov, ayant réalisé un des premiers films expérimentaux de l'histoire, célébrant l'immédiateté opératrice d'une esthétique « sur le champ ».

Utilisant un moteur, un fil et une LED fixée sur une casquette en laine, *Chapeau performatif* crée une auréole lumineuse autour de la tête de l'utilisateur. Elle incarne une esthétique de l'économie des moyens, faisant appel à la présence directe de l'artiste, à sa parole et à son évidence physique. Dans la tradition des arts nomades, un équipement pratique, adapté, transformable, polyvalent et attractif est essentiel aux artistes. *Chapeau performatif* et *Confusion* en sont des exemples parfaits, illustrant comment des objets quotidiens peuvent être transformés par des technologies artisanales en instruments pour faire de l'art.

ESTELLE DESCHAMP

Instrument d'artiste

Estelle Deschamp, née en 1984 à Annecy, est diplômée de l'EESI Angoulême puis de la Hear à Strasbourg, elle vit et travaille à Bordeaux, sortie des Beaux-Arts, elle a rejoint le collectif La Mobylette qui a mené jusqu'en 2018 des événements collaboratifs dans des lieux souvent atypiques (camping, kebab, parking, minigolf...), elle fait aujourd'hui partie de l'atelier Raymonde Rousselle, un atelier collectif et lieu de vie, également dédié aux concerts et aux expositions, son travail personnel se développe autour de la pratique de la sculpture et de l'installation, ses recherches prennent corps dans l'univers architectural au sens large, allant du bâtiment au mobilier en passant par l'ornement, ainsi que dans les savoir-faire associés, récemment, on a pu voir son travail au sein d'expositions comme au CEAAC à Strasbourg en 2022, Memento en 2021 à Auch, le BOTA à Bruxelles en 2023, Arc en rêve à Bordeaux en 2021, au cours de ces dernières années elle a aussi effectué plusieurs résidences d'artistes (Artistes en résidence à Clermont-Ferrand, le palais des paris à Takasaki au Japon, Le Bel Ordinaire à Pau, Les Usines Nouvelles à Poitiers...), et exposé dans divers lieux associatifs et galeries (COOP à Bayonne, Lieu-Commun à Toulouse, Zébra 3 et Fabrique Pola à Bordeaux, Art au Centre à Liège, Captures à Royan, galerie Silicone et galerie

la Mauvaise Réputation à Bordeaux...), un poste de professeur de Volume à l'ESAAA l'a ramenée à la rentrée 2023 vers sa ville natale, Annecy, et ses montagnes.

Entre Lalala est une œuvre constituée de 60 mètres de câbles électriques orange. Ces câbles, parfois tressés et noués en nœuds marins, forment une structure souple et malléable, capable de se transformer et de prendre différentes formes pour délimiter et définir l'espace. Cette création est à la fois une sculpture et un outil polyvalent. Cet outil-sculpture est remarquable pour sa capacité à tracer, mesurer, dessiner et apporter l'électricité à des espaces éphémères. Il s'agit d'un instrument indispensable pour créer des environnements temporaires qui se construisent et se défont en passant, offrant ainsi une grande modularité et une capacité de transformation, en faisant une véritable sculpture transformable.

ENCASTRABLE (ANTOINE LEJOLIVET ET PAUL SOUVIRON)

Cinéma errant

Le collectif Encastrable pratique la sculpture « par intrusion » : Antoine Lejolivet et Paul Souviron inventent les systèmes d'accès ponctuels et instantanés à des réservoirs de matériaux inépuisables. C'est dans les DIY shop qu'ils établissent leur premier atelier de sculptures spontanées. À chacune de ses « résidences », Encastrable construit et expose simultanément : sous les yeux des clients, les artistes composent avec le répertoire de formes et d'usages que leur offrent les supermarchés. Ces performances « extra-ordinaires » font d'Antoine et Paul les garants d'un réseau de solutions aux manques potentiels des artistes en matériaux, lieux d'exposition et spectateurs. Encastrable suggère une mise à disposition astucieuse et infinie des ressources de la société pour la création artistique. Depuis ces deux énergumènes investissent des lieux improbables :

une rivière ou les ruines d'un château, une fontaine... On les y invitent même parfois. Encastrable s'adapte aux espaces comme on monte des cuisines : avec une extrême précision. Ils invitent ponctuellement d'autres artistes à se joindre à leurs expéditions amplifiant ainsi le propos grâce aux matières et savoir-faire de leurs compères.

« Pour art nOmad, nous avons pensé cette commande d'extension de **petit cinéma** à l'image des cinémas ambulants d'antan et des fêtes foraines. Une grande devanture avec logo pour attirer le chaland et l'inciter à entrer pour y vivre une expérience. Cette extension est composée d'un patchwork de bâches bleues, symbole des premières incrustations vidéos, mais aussi d'urgence. Il s'agit ici d'un cabaret de nécessité, un lieu de spectacle éphémère pour 5 personnes, à l'image de notre pratique de la sculpture furtive qui découle de contextes spécifiques. Les spectateurs seront invités pour des séances de projection vidéo et cinématographique, ils se retrouveront autour d'un écran disposé au sol, tel un feu de camp. Ce moment de projection sera une invitation à l'échange et à la rencontre autour d'œuvres, comme on partage un moment autour d'un foyer. » - Antoine Lejolivet et Paul Souviron

LISA DI GIOVANNI

Rituel d'envoûtement

Lisa Di Giovanni est artiste plasticienne et réalisatrice. Elle a étudié le cinéma d'animation à Angoulême et les arts plastiques à l'EESI de Poitiers, dont elle est diplômée depuis 2021. Elle travaille principalement en Nouvelle-Aquitaine, autant seule qu'au sein de collectifs pluridisciplinaires (arts plastiques, spectacle vivant, urbanisme). Guidée par les pensées d'anthropologues, de sociologues et d'urbanistes contemporains, elle cherche à comprendre les composantes de nos vies en société : nos habitudes, nos parcours, nos lieux, notre goût pour l'aventure. Elle revendique un accès aux recoins du monde, liant le dérisoire et l'humour à une force étrange et expressive. Ses formes s'articulent ainsi avec une pluralité de médiums aux motifs documentaires et narratifs.

Oh sale, sale histoire

À l'occasion de l'étape lyonnaise de la Triennale art nOmad, Lisa Di Giovanni sera accompagnée d'un girls band pour chanter et jouer de la Contrebassine autour d'une marmite frémissante, remplie d'un liquide foncé : l'agglomérat des sales choses. Fascinée par les cultes dédiés aux stars féminines de la pop, Lisa imagine qu'on peut aussi se donner en spectacle en brûlant le dîner de ce soir puisqu'on est, de toute façon, les seules en cuisine.

FRANÇOISE GORIA

Instrument d'artiste

Artiste et éditrice, Françoise Goria est diplômée des beaux-arts d'Aix-en-Provence, elle a ensuite étudié la musique électroacoustique au conservatoire de Marseille. Elle enseigne actuellement la photographie à l'IsdaT de Toulouse où depuis 2009 elle mène l'expérience Picturediting (expositions, éditions) avec les étudiants. Ses installations photographiques sont présentes dans plusieurs collections publiques (MAC Marseille ; Frac Sud ; MEP, Paris ; Fonds cantonal, Genève). Elle est cofondatrice de la maison d'édition contrat maint, 105 textes d'artistes, de poètes, des traductions et des textes de traducteurs publiés dans des ouvrages brefs dont la forme est inspirée de la « littérature de corde » brésilienne. Elle publie aux Éditions cent pages : *Il paraît* (2004), un livre écrit dans le noir du labo photo ; *Il paraît, Elle paraît, Paraît* (2016). Depuis 2011, elle actionne numériquement des ensembles photographiques, en public, au cours de séances d'écrans performés (Cipm ; ENSP, Arles ; Festival Midi Minuit Poésie, Nantes...). Depuis la fabrication de l'Atlas (à partir des planches d'Aby Warburg) elle dispose et photographie des ensembles d'objets prosaïques faisant de l'économie du travail un objet d'étude.

Pour la section « Instrument d'artiste » de la Maison Initiale, sa photographie **n°7, série 3, Lexique prosaïque** a été choisie pour mettre en lumière une évolution du geste artistique appelée le « GESTE SCULPT ». Il s'agit d'un geste qui devient un médium de transformation, un outil structurant la perception avant même que l'image ou l'objet final ne prenne forme. Ce geste contient en germe une infinité de formes possibles. Il est également souhaité que cette exposition portative et mobile reflète une part des actes ou expériences éditoriales de l'artiste à travers un petit livre plié. Ce livre, en se dépliant, offrira un autre outil d'artiste manuel, inattendu et en papier.

SÉVERINE HUBARD

Instrument d'artiste

Séverine Hubard est une artiste française née à Lille en 1977 et aujourd'hui basée à Saint-Denis, à la porte de Paris, ainsi que dans le Cantal. Elle a participé à de nombreuses résidences en ville et à la campagne en France, en Europe, au Québec, en Afrique, en Asie, et a vécu en Amérique du Sud.

Elle a également mené de nombreux workshops dans les écoles d'art. En 2010, elle a été professeur de volume à l'EESI d'Angoulême et en 2018-19, coordinatrice du post-diplôme Kaolin à l'ENSAD de Limoges. Séverine Hubard réalise des constructions tridimensionnelles en utilisant les règles du bricolage, c'est-à-dire en employant des matériaux pour en faire ce dont elle a besoin plutôt que pour ce à quoi ils sont destinés. Que ce soit pour de grandes constructions ou de petits moulages, elle développe à chaque fois un langage, une technique, une méthode spécifique qui dérègle systématiquement le vocabulaire, la syntaxe, ainsi que les notions d'échelle et d'espace. Toujours en prenant en compte la vie telle qu'elle semble organisée, Séverine Hubard détourne ce qu'elle en extrait et l'agence selon ses désirs, afin de dérouter et de déséquilibrer le spectateur en lui proposant un regard enjoué et subversif. Si l'axe principal de son travail reste sa propre lecture de l'architecture, on distingue aussi trois autres axes importants : l'attention au public, l'importance de la mémoire et l'utilisation de points de vue.

Parmi les quatre catégories de maquettes de Séverine Hubard (maquettes modèles, maquettes esthétiques, maquettes de projets non réalisés, maquettes de projets d'études/maquettes de projets de commande),

Cheval de Frise inaugure une nouvelle catégorie : les maquettes outils. Cette œuvre, intégrée à notre exposition embarquée pour ses qualités portatives et instrumentales, se distingue comme un outil-sculpture et un outil de poly-dessins.

En multipliant les crayons de bois tenus par une branche, **Cheval de Frise** devient une maquette à haut potentiel imaginaire. La forme de cette maquette, rappelant celle des insectes entre phasme et mille-pattes, stimule et crée le désir de voir cet outil doté de capacités motrices pour dessiner, à l'instar de la machine à dessiner de Fabrice Cotinat. Ainsi, **Cheval de Frise** nous permet de spéculer sur la création de dessins démultipliés, semblables à ceux d'un hybride maquette-outil-insecte.

IN VITRO (XIYUE HU ET XING XIAO)

Rituel d'envoûtement / Instrument d'artiste

In Vitro est un duo d'artistes multimédia co-fondé par Xiyue Hu et Xing Xiao, actuellement en résidence au Fresnoy. Maîtrisant l'utilisation du code et des outils numériques, ils

créent des installations robotiques, des films en 3D et des jeux vidéo. Leur travail explore les relations entre les mécanismes d'organisation biologique, sociale et économique. Centrés sur la biologie, les systèmes complexes et l'intelligence artificielle, leurs projets impliquent des collaborations interdisciplinaires avec des archéologues et des biologistes, notamment de l'Université de Bordeaux et du CNRS.

Temporary Soul ou **Âme Temporaire** est une œuvre numérique en réalité augmentée (AR), dérivée du projet « Temporary Soul ». Pour cette œuvre, le duo d'artistes a créé une application AR permettant aux utilisateurs de voir un robot virtuel contrôlé par un programme d'intelligence artificielle dans ou autour du Véhicule art nOmad. Ce robot, nommé Lambda, n'est ni humain ni même un être vivant ; c'est un robot en forme de bactériophage. Lambda n'est pas un robot parfait ; ses articulations sont contrôlées par un réseau neuronal artificiel moins performant, ce qui rend ses mouvements hésitants et imprévisibles. L'apparence de Lambda est inspirée par un virus bactériophage, et ses mouvements imitent les comportements animaux grâce à des réseaux neuronaux entraînés avec des algorithmes d'apprentissage par renforcement. Ces algorithmes sont adaptés à des environnements d'entraînement spécifiques et des structures physiques, conférant au personnage un certain degré d'« autonomie ». Pendant le processus d'entraînement, le robot est constamment dans un état de faim, devant continuellement chercher de la nourriture pour éviter de « tomber ». Cette œuvre explore les interactions entre biologie, technologie et intelligence artificielle. Elle nous rappelle également que tout algorithme est un choix, ici un choix éthique et artistique. Les deux artistes inculquent des valeurs humaines et un comportement animal à la machine, engageant ainsi le public dans une réflexion sur ces interactions.

BORIS LEHMAN

Cinéma errant

Boris Lehman, né en 1944 à Lausanne, est un cinéaste belge dont l'œuvre expérimentale et introspective a profondément marqué le cinéma indépendant. Issu d'une famille juive ayant connu l'exil pendant la Seconde Guerre mondiale, Lehman a étudié le piano avant de se tourner vers la photographie et le cinéma dans les années 1960. Diplômé de l'INSAS à Bruxelles, il a rapidement développé une passion pour le cinéma comme moyen d'exploration personnelle et sociale.

Son travail est caractérisé par une approche autobiographique, utilisant souvent la caméra comme un outil de journal intime. Ses films, qui incluent plus de 400 œuvres en Super 8, 16 mm et vidéo, témoignent de sa quête de sens à travers l'observation des détails ordinaires de la vie quotidienne. Lehman a collaboré avec des cinéastes influents comme Henri Storck et Chantal Akerman, et a été impliqué dans des organisations cinématographiques telles que Cinélibre et AJC, visant à promouvoir le cinéma indépendant. Les œuvres de Lehman, telles que *À la recherche du lieu de ma naissance* (1990) et *Histoire de ma vie racontée par mes photographies* (2002), sont des explorations poétiques de sa propre vie et de son environnement. Ses films capturent les changements et les transformations au fil des ans, reflétant son intérêt pour les objets simples et éphémères qu'il rencontre dans ses promenades quotidiennes à Bruxelles. Ces objets deviennent des fragments de mémoire, tissés dans la trame de son œuvre comme des témoins silencieux de son parcours.

Lehman a produit une œuvre prolifique malgré une reconnaissance publique limitée, ses films étant principalement projetés dans des festivals et des ciné-clubs. Il continue de vivre et de travailler à Bruxelles, où il poursuit ses explorations cinématographiques et photographiques, documentant avec sensibilité les nuances de l'existence humaine.

Le Combat des Mots est un film expérimental qui explore la puissance et la complexité du langage à travers une série de confrontations verbales. Inspiré du livre d'Yves Duranthon *The Bookfighting Book*, qui invente un sport où les livres deviennent des armes dans des combats métaphoriques, le film met en scène des échanges intenses. Les réalisateurs, Boris Lehman et David Legrand, mêlent performances artistiques et réflexions profondes sur la communication humaine. C'est cette déclaration de Boris Lehman sur son premier film *Babel* : « Ma vie est devenue le scénario d'un film qui lui-même est devenu ma vie », qui est devenue notre hymne au cinéma errant, inspiré aussi par le groupe de cinéastes du ciné-train pendant la révolution russe et le cinéma d'Alexandre Medvedkine. Ce dernier, pionnier du cinéma-train, a utilisé cette méthode pour capturer les réalités de la vie soviétique, faisant du cinéma un outil

mobile, accessible et militant. Le cinéma errant de Boris Lehman incarne cette tradition de cinéma nomade et introspectif, où chaque film est une exploration personnelle et poétique de la vie quotidienne.

RAINIER LERICOLAIS

Instrument d'artiste / Rituel d'envoûtement

Rainier Lericolais (né en 1970) est un artiste plasticien et musicien. Ses pratiques plastiques et musicales se rejoignent dans la notion de mémoire enregistrée : il prélève dans de nombreuses strates culturelles les artefacts et autres symboles qui composent ses œuvres visuelles, sonores ou spatiales, dans lesquelles se mêlent références musicales, cinématographiques, plastiques et littéraires. Mais ces œuvres sont avant tout graphiques, avec le dessin en étant le cœur, caractérisé par des lignes épurées et simples. Elles sont élégantes, gracieuses et délicates. Lericolais emprunte à la musique la technique du « sampling », mixant et recombinaut les formes et les images à l'infini, au gré de ses influences et de ses rencontres. Il puise son inspiration dans une (contre-)culture musicale encyclopédique et dans une approche de la littérature, de l'art et du cinéma à la fois curieuse et éclectique, pour servir un projet rigoureux où se croisent des expérimentations de médiums très divers.

Son travail est présent dans les collections de nombreux fonds régionaux d'art contemporain et autres institutions publiques telles que le Centre Pompidou, la collection du Centre national des arts plastiques ou le MAC VAL. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, parmi lesquelles « Plunder » (URDLA, centre international estampe & livre, Villeurbanne, 2018), « Rainier Lericolais » (galerie Nosbaum Reding, Luxembourg, 2018), « Cut Up » (galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux, 2019) et « Volume 4 » (Frac Limousin, Limoges, 2012), ainsi que

« Leah'le, la voix du Dibbouk » (mah), musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 2021). La discographie de Rainier Lericolais compte plus de 100 références. Il est l'auteur notamment de *D.P.I.* (atelier de création radiophonique, France Culture, 2015) et, plus récemment, de *Ray* (musée du Luxembourg, Paris, 2020). Il a collaboré avec des musiciens aussi divers que Simon Fisher Turner, Stephan Eicher, Minizza, Klara Lewis ou Sylvain Chauveau.

Dans ce nouveau jeu de cartes de Rainier Lericolais, intitulé **Lire dans les pensées**, conçu et édité spécialement pour le parcours de cette nouvelle édition de la Triennale art nOmad, les cinq sens forment le layon pour rejoindre son compagnon dans le mécanisme de ses pensées. Les osmose et les contrariétés viennent couronner ou esquisser le jeu de l'autre pour être au plus proche de ses pensées. Nous pouvons également le voir comme un jeu de cartes amoureux composé de 52 petites peintures portatives.

MARIE LOSIER

Instrument d'artiste / Cinéma errant

Marie Losier, née à Boulogne-Billancourt en 1972, est une cinéaste française renommée pour son approche poétique et intime du cinéma. Diplômée en littérature de l'Université de Nanterre et en beaux-arts de l'Université de New York, elle s'est fait connaître grâce à ses films en super 8 et 16 mm, où elle crée des portraits de figures marginales et avant-gardistes de l'art et de la musique tels que Genesis P-Orridge, Alan Vega, les frères Kuchar, Guy Maddin, Tony Conrad, ou récemment The Residents et Peaches. Son premier long-métrage, *The Ballad of Genesis and Lady Jaye* (2011), explore la relation personnelle et transformative entre Genesis P-Orridge et Lady Jaye, et a remporté plusieurs prix internationaux. À travers des œuvres comme *Cassandro the Exotico!* et *Felix in Wonderland!*, Losier continue de mettre en lumière des personnalités uniques, révélant leurs luttes et triomphes. Ses films se distinguent par leur capacité à capturer l'essence de ses sujets d'une manière qui dépasse les conventions narratives traditionnelles, offrant une perspective intime et émotive sur l'identité humaine. « Les plus belles rencontres de ma vie ont donné lieu à des "biopics" d'artistes atypiques. Le résultat final se construit à travers l'expérience du travail commun avec la personne rencontrée. » - Marie Losier.

En parallèle à sa carrière cinématographique, Marie Losier développe une pratique plastique riche et variée. Ses dessins et céramiques, souvent exposés aux côtés de ses films, partagent la même sensibilité ludique et poétique. Ses œuvres en céramique se distinguent par leur texture organique et leurs formes expressives.

L'œuvre **Bolex Me Up !** (2023) est une référence explicite à la caméra Bolex, un instrument clé dans le travail de nombreux cinéastes d'avant-garde. Emblème du cinéma expérimental, cette caméra est non seulement un outil technique, mais aussi un symbole de la liberté créative et de l'expérimentation visuelle, chères à l'artiste. **Taxidermisez-moi** fait honneur, une fois encore, à son art de la fabrique et du collage, mettant en avant des corps dorés, camouflés, pourvus de poils, de plumes, de becs, d'ongles et autres attributs animaliers, créant une explosion de couleurs, sons et textures dans un musée endormi redécouvert comme par le trou d'une serrure. Célébrant le compagnonnage de la bête et de l'homme, le film se joue des frontières entre le monde animal et celui des hommes, dévoilant une même innocence dans les yeux des créatures hybrides. La métamorphose en renards au bruit du fusil, sous la douceur d'un monde réenchanté, explore la « question animale » avec mélancolie. Peuplé de références, le film dessine en filigrane l'idée que les artistes et les animaux partagent une condition similaire, tous deux menacés par le même fusil. Les « boîtes à films » de Marie Losier sont des petits cinémas portatifs permettant de découvrir ses films dans un cadre intime et de rêverie personnalisée.

LIONEL MAGAL DIT FOX

Instrument d'artiste

Lionel « Fox » Magal est une figure emblématique du paysage artistique et culturel français. Dès la fin des années 1960, il se distingue comme musicien, cinéaste, homme de radio, nomade, passeur et conteur. Son parcours est indissociable de l'histoire de la contre-culture en France. En 1968, aux côtés de son frère Thierry Magal, il fonde le Crium Delirium Circus, un groupe artistique polyvalent d'action et d'intervention. Dans cette période stupéfiante et phénoménale, Crium Delirium, entité invraisemblable et hybride, devient un pilier de la scène psychédélique et alternative. Ce collectif à géométrie variable rejette les normes établies et se fait connaître sans disques ni concessions à l'establishment, mais en gagnant la reconnaissance de sa communauté poétique, politique et spirituelle. Le groupe incarne le mouvement Psychedelic Nomad, offrant une alternative utopiste en Europe et au-delà. Fox a voyagé pendant deux ans avec l'armée des clowns de la communauté hippie célèbre, la Hog Farm, et Wavy Gravy, son charismatique leader, participant aux grands rassemblements et aux caravan trips de bus bariolés en route vers l'Orient, les chemins de Kathmandu. Cette période d'itinérance a profondément influencé sa vision artistique et son engagement dans la sub-culture. En 1981, il participe à la fondation de Radio Nova, un bastion de la musique et des idées nouvelles.

Ses « expériences délirantes XXL » et ses créations multimédia, comme le film inédit *Psykedeklik Trip Adventures* et le florilège « VidéoFox », témoignent de ses explorations artistiques et de son inventivité. Le Liber Amicorum de Crium Delirium retrace ses épopées extraordinaires, des concerts cosmiques aux lâchers de poules et de papillons dans l'Arche de Noé en 1970, en passant par les OBE (Out of Body Experience) et les caravan trips vers l'Orient. Ce patchwork détonnant de pures créations multimédias envoûtantes et uniques, et précurseur des arts nomadiques en France, incarne l'esprit révolutionnaire et visionnaire de Fox.

Le **Vibrafoxx**, instrument créé à la fin des années 60 avec Bernard Szajner, est au cœur de cette Triennale. Conçu dans une période de transformation culturelle, il incarne l'esprit DIY et l'esthétique Maker de son époque. Développé dans le cadre de campagnes promotionnelles pour des magazines tels que *Eerie Creepy* et la revue érotique *ZOOM*, cet instrument utilise des technologies maison, comme le « ring modulator », pour créer des expériences sonores inouïes. Il est emblématique des expérimentations artistiques, du théâtre happening, des événements artistiques, de l'art de la rue, de la musique expérimentale et de la fusion graphisme. Il symbolise également la recherche dans le domaine des instruments

de transmutation cosmiques et comiques, une sphère dans laquelle Fox a pris part. Il évoque la notion de sub-culture avec un vocabulaire incluant bricolage, réappropriation, détournement, désordre sémantique, expérimentation sociale et artistique. Les modulations sonores du *Vibrafoxx* étaient diffusées via des haut-parleurs montés sur des structures rappelant le design du LEM, avec des pieds de photo enveloppés de papier aluminium. Cette réédition fidèle, permettant de revivre l'avant-garde sonore et visuelle de l'époque, résonne avec notre pulsion existentielle d'aujourd'hui, moteur commun de notre itinérance. En célébrant la fusion de l'art, de la musique et des techniques artisanales, elle nous propulse vers le sidéral et le sidérant.

CHARLEMAGNE PALESTINE

Rituel d'envoûtement

Charlemagne Palestine, né Chaim Moshe Tzadik Palestine en 1947 à Brooklyn, New York, est un artiste visuel, compositeur et performeur influent. Il est souvent associé au mouvement minimaliste aux côtés de Steve Reich, Philip Glass et Terry Riley, bien qu'il préfère décrire son approche comme « maximaliste » ou « spontanimaliste ». Palestine a étudié à l'Université de New York, à l'Université Columbia, au Mannes College of Music et au California Institute of the Arts. Ses œuvres des années 1970 sont caractérisées par des performances psychodramatiques et des vidéos explorant des expressions vocales rituelles et des mouvements frénétiques pour extérioriser des états internes. Il a produit plus de vingt albums solo, utilisant des sons continus et des textures hypnotiques, et a exposé dans des institutions prestigieuses telles que la Biennale de Venise, le Whitney Museum of American Art et le Museum of Modern Art à New York ainsi que la Kunsthalle Basel. Ses performances incorporent souvent des objets emblématiques comme

des ours en peluche et du cognac, considérés comme des « symboles d'identification ». Charlemagne Palestine a également collaboré avec divers musiciens expérimentaux, dont Pan Sonic, David Coulter, Tony Conrad et Michael Gira. Il vit et travaille à Bruxelles, poursuivant ses explorations artistiques en musique, vidéo et performance.

Dans ses performances, Charlemagne Palestine utilise souvent des ours en peluche et des pandas en jouet, qu'il appelle « symboles d'identification, comme une autre réalité de moi-même ». Dans **Running Outburst**, ces objets symboliques, placés à des points spécifiques dans son loft, servent de substituts à Palestine, qui reste invisible derrière la caméra. En chantant, il court d'un objet à l'autre tout en tenant la caméra. Ses mouvements atteignent une intensité hystérique, puis diminuent progressivement pour adopter un rythme doux. Utilisant la caméra comme une extension de son corps, Palestine construit un sismographe visuel qui trace une libération cathartique, plaçant le spectateur dans la position d'un voyeur, ainsi que d'un substitut qui voit à travers son point de vue subjectif. Cette vidéo historique sera projetée dans la section « Rituel d'envoûtement » du Petit cinéma, servant de vidéo emblématique de cette section. En tant que rituel d'envoûtement et cinéma errant, elle confère une esthétique chamanique foraine avec ses ours en peluche. Par ses incantations vocales, elle ajoute une dimension de sortilège expérimental et magique à l'expérience visuelle.

JOÃO TABARRA

Rituel d'envoûtement / Cinéma errant

João Tabarra, né à Lisbonne en 1966, est un artiste visuel portugais qui vit et travaille entre l'Allemagne et le Portugal.

Formé en photographie à l'Ar.Co (Centre d'Art et de Communication Visuelle) à Lisbonne de 1986 à 1989, il a commencé sa carrière par une incursion dans le photojournalisme avant de se tourner vers des formes d'expression plus larges, comprenant la photographie, le film et l'installation. Tabarra est reconnu pour sa capacité à capturer des images qui contestent la neutralité, explorant constamment le rôle et l'impact des images dans le monde contemporain. Ses œuvres, souvent imprégnées d'une « figure cinématographique », se caractérisent par une atmosphère délirante et une juxtaposition de réalités qui interrogent la perception et la mémoire. Il utilise le texte comme un outil narratif pour enrichir et structurer ses œuvres visuelles. Au cours de sa carrière, il a participé à de nombreux projets d'exposition, tant nationaux qu'internationaux, et est régulièrement invité à donner des conférences, des ateliers et des cours magistraux. De 2016 à 2023, il a été professeur d'images en mouvement au ZKM département des arts médiatiques de la HFG - Karlsruhe

University for Arts and Design en Allemagne. En plus de son activité pédagogique, il a également été membre de jurys pour divers festivals de films internationaux. Tabarra a réussi à développer une pratique artistique qui refuse la convention et cherche à provoquer une réflexion critique à travers des œuvres puissantes et souvent dérangeantes.

La longue **série des fées**, débutée au début des années 2000 et incluant la photographie présentée lors de cette Triennale, met en avant l'auto-représentation comme un trait distinctif et énigmatique dans le travail de Tabarra. L'auteur est souvent le protagoniste des situations qu'il met en scène, construisant une image de lui-même qui coïncide avec un personnage incertain. Les images où la fée, incarnée par un homme vêtu d'une robe blanche et d'un voile, figurent parmi celles qui mettent le plus en évidence le fait que les stratégies de Tabarra peuvent impliquer une contraction entre le réel et des emphases plus mythiques et fabuleuses. Il projette un « je » à la fois individuel et archétypal, capable de naviguer à travers les problématiques de l'Histoire et des temps contemporains. Pour le Petit cinéma, Tabarra propose également une vidéo circulaire inédite conçue spécialement pour ce dispositif de projection forain.

DANIELLE VALLET KLEINER

Cinéma errant

Danielle Vallet Kleiner, née à Paris en 1958. Artiste, voyageuse dont l'œuvre toujours en mouvement déroule peintures, photographies, films dans des dispositifs dépliant différents espaces temps. Ses films, catalysés comme toute son œuvre par l'expérience obstinée du décentrement et du voyage, suivent depuis 1991 des itinéraires définis par des données géopolitiques. Recherche sur le temps et sa perception, sur les limites et les frontières d'un espace physique et mental, ils sont régulièrement projetés en France

et à l'étranger. Ainsi à la Documenta X en 1997, au Musée d'art contemporain de Lyon (« Trouble l'écho du temps ») en 2001, au Witte de With à Rotterdam (« True Stories » en 2003), au Centre Pompidou (séances présentées par Catherine David et Philippe-Alain Michaud en 2006, et par Jean-Christophe Bailly en 2012), à la ART 14 Gallery et à l'Institut d'art contemporain de Kiev en 2015, et plus récemment à la galerie Evliyagil Dolapdere à Istanbul (commissariat Beral Madra). Ou dans des festivals (festival international du Film de La Roche-sur-Yon, festival Côte Court, festival international du film à Vladivostok) ou encore le forum do movimento do imagens (commissariat Yann Beauvais) à Rio de Janeiro, festival Fisura à Mexico. L'ensemble de ses films (près d'une trentaine) est consultable à la Bibliothèque nationale de France. Certains d'entre eux font partie de la collection du FNAC et du Musée d'art contemporain de Lyon.

La Respiration du Labyrinthe est un film documentaire tourné en grande partie au Chiapas, au Mexique, dans la forêt de Lacanja. Cette forêt est le refuge des Lacandons, aussi appelés Hach Winik (« Vraies Personnes »), qui s'y sont cachés à l'arrivée des colonisateurs espagnols au 16^e siècle et n'en sont jamais repartis. Continuant à vivre dans la jungle, les Lacandons sont aujourd'hui l'un des peuples indigènes les plus isolés du Mexique. Les textes du film, traduits pour la première fois en français, sont extraits du recueil *Respiración del laberinto* du poète mexicain Mario Santiago Papasquiaro. Le titre du film, *La Respiration du Labyrinthe*, annonce l'espace où le poète se met en marche et sculpte sa sonorité. Ce film explore la vie des Lacandons et la profondeur de la forêt de Lacanja, tout en tissant une narration poétique basée sur les écrits de Papasquiaro. En tant que documentaire d'artiste, ce film ne se conforme pas aux normes traditionnelles du genre documentaire cinématographique. Il sera projeté pour la première fois lors de la Triennale art nOmad sous une forme ambulante, traversant trois pays : la France, l'Espagne et le Portugal. Emblématique du cinéma errant, ce film se caractérise par l'exploration audiovisuelle à travers divers moyens de locomotion pour raconter une histoire et permettre aux spectateurs de naviguer et de rencontrer différents environnements. Le film est sous-titré en français, en espagnol et en portugais, permettant ainsi à tous les publics de notre itinérance de découvrir et de lire la poésie de ce film.

RÉMI VOCHE

Rituel d'envoûtement / Instrument d'artiste

Rémi Voche, né en 1983, est un artiste français travaillant entre Paris et l'Auvergne. Son œuvre se divise en plusieurs disciplines : la photographie, la vidéo et la performance. Ses images le capturent souvent au sein de la nature, utilisant

cet environnement pour créer un univers décalé et imaginaire. Des scènes saisissantes comme une boule de feu dans une forêt enneigée ou « un pied dans la tombe » au milieu d'un cimetière illustrent sa capacité à interpeller et à défier les perceptions.

Les performances de Rémi Voche sont instinctives, impétueuses et ritualisées, animées par une force incontrôlable qui crée un lien presque primitif entre la terre et son corps. Ses actions artistiques sont souvent réalisées en interaction directe avec des éléments naturels tels que le feu, la terre et l'eau, utilisant également des objets trouvés pour renforcer l'impact visuel et conceptuel de ses œuvres. Son travail est nourri par une multitude de références, incluant les recherches anthropologiques de Jean Rouch et Claude Lévi-Strauss, ainsi que par des préoccupations écologiques contemporaines. Rémi Voche puise dans ces influences pour créer un exutoire artistique, cherchant à renâître de l'aliénation du quotidien et à engager le public dans une réflexion profonde sur notre relation à la nature et à nous-mêmes.

Invité à performer dans de nombreux centres d'art, galeries et musées, Rémi Voche crée des saynètes captivantes où il endosse les rôles de metteur en scène et d'acteur unique. Ses performances se déploient en plusieurs actes, défiant les attentes des spectateurs pour mieux les surprendre et les émouvoir. Ses œuvres aboutissent souvent à des images photographiques, des vidéos et des objets modifiés qu'il collecte au fil de ses voyages, renforçant ainsi le caractère nomade et exploratoire de son art.

Fasciné par l'anthropologie, le cinéma, la poésie, ainsi que l'art brut et populaire, Rémi Voche intègre ces influences dans son travail sans jamais s'en distancier. Ses performances, qui peuvent rappeler les œuvres de la Nouvelle Vague ou les vidéos de Paul McCarthy mais transmutées dans une version rustique planétaire, impliquent souvent des transformations physiques et des costumes élaborés, tels que des masques, des sabots de bouc et des cornes.

Ces éléments confèrent à ses actions une dimension presque mythique, souvent flirtant avec le danger et l'auto-mutilation.

Tout au long de notre itinérance, Rémi réalisera des **performances instinctives et improvisées** dans l'espace public, utilisant ses poupées comme éléments centraux de ses rituels. Ces performances auront lieu à des moments clés de notre parcours, transformant l'espace urbain en un théâtre de l'instant. Chaque performance sera soigneusement documentée, permettant de suivre l'évolution de ses rituels et l'impact de chaque lieu sur son art de la métamorphose immédiate.

WOOJUNG YIM

Instrument d'artiste

Woojung Yim, née en 1992, est une artiste coréenne basée à Bourges. Diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Bourges en 2023, elle s'intéresse aux notions de solitude, d'introspection et de conscience de soi, principalement par le biais de travaux numériques.

Drawing Ball est un outil ludique permettant de tracer des lignes en manipulant une sphère. Le principe est similaire à celui du trackball, un dispositif de pointage avec une sphère mobile qui, par rotation, contrôle le pointeur et manipule des objets à l'écran. La différence réside dans sa taille et le fait qu'il n'est pas attaché à une souris. Avec les deux mains, on tourne la sphère pour déplacer le pointeur et créer une ligne, de manière similaire au Télécran ou à l'Etch A Sketch. Le but est de modifier les interactions ou les manipulations familières de la vie quotidienne. Woojung Yim fait partie d'une génération d'artistes qui se distinguent par leur capacité à rendre les machines sensibles et à animer des objets, transformant les sculptures en entités interactives grâce à l'art programmé. En utilisant des algorithmes et des logiciels, cet art explore les possibilités offertes par les technologies numériques pour développer des œuvres dynamiques et évolutives. Ces créations ne sont pas des objets statiques mais réagissent aux stimuli externes.

PHILIPPE ZUNINO

Instrument d'artiste

Philippe Zunino est un artiste sonore français qui, depuis 1992, expérimente des modes d'expression alliant langage écrit et parlé, combinant poésie sonore, supports visuels, objets, textes de fiction, slogans, chansons et lectures publiques. Il participe à divers projets artistiques et collectifs, comme « Jeu de Mondes 2.0 » à l'Antre Peaux, où il a contribué à l'univers sonore. Zunino est également reconnu pour ses performances sur la scène alternative de la réalité

virtuelle et des expériences sonores spatialisées en multipoint. Il a participé à des installations et projets multidisciplinaires tels que Accés Local Paris, Produits Bruts Paris, la Cabane Métamentale à l'Embobineuse Marseille, Hall Noir Bourges, et le Transmutiographe à la Chaufferie, galerie de la Haute école des arts du Rhin à Strasbourg.

Philippe Zunino, charcutier-sculpteur, réédite son célèbre tampon **TOUT AU DÉBUT RIEN À LA FIN**, accompagné d'un tract, une pièce maîtresse de son atelier de farce politique grotesque : la Créativ'es boucherie et charcuterie. Ce tampon, à la fois œuvre sculpturale et outil subversif, parodie l'art conceptuel en injectant du comique dans les concepts de sculpture moderne transformée en saucisson conceptuel. Il réaffirme ainsi le rôle fondamental de l'artiste en tant que dissident cognitif, s'engageant à utiliser l'art comme un moyen de critique sociale et de satire politique.



Encastrable (Antoine Lejolyet et Paul Souvion), Première phase de construction du Petit cinéma avec premier essai de greffe au Van encore aux couleurs de la précédente triennale et avec ses hayons fermés (Angoulême, avril 2024).



Fabrice Cotinat, *Chapeau performatif*, 2003. Moteur, fil, LED, casquette en laine. Dimensions variables.



Leigh Barbier, *On Bended Knee*. Poupée en céramique et tissus. Environ 38 x 23 x 23 cm.



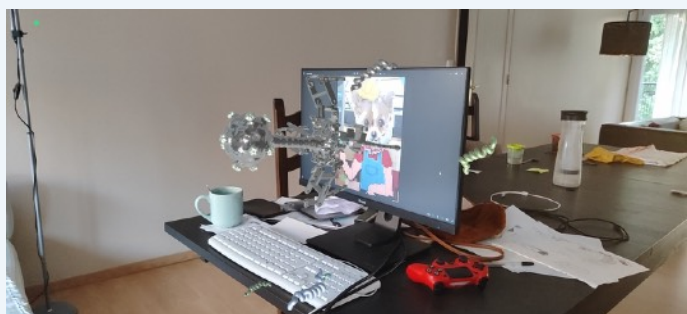
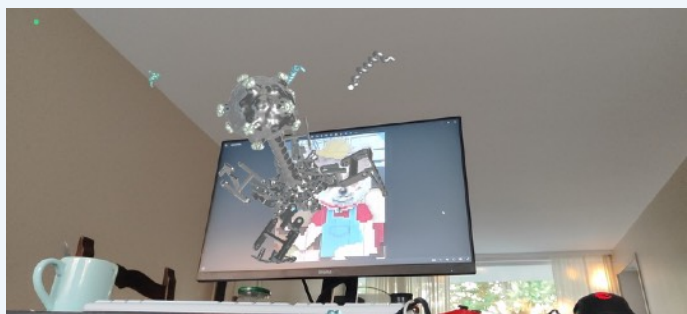
Lionel Magal dit Fox, *Le Vibrafoxx*, 1968-2024. Instrument Psychédélique Nomad. Haut-parleurs, papier aluminium, pieds photo, boîte de conserve, câbles. Servant d'amplificateur résonateur avec générateur de fréquence. Dimensions variables.



Fabrice Cotinat, *Confusion*, 1994 - 2005. Capteurs solaires, crayon marqueur, matériaux électroniques. 20 x 35 cm Collection FRAC Artothèque Nouvelle-Aquitaine



Woojung Yim, *Drawing Ball*, 2024. Composants électroniques, sphère imprimée en 3D, écran. Sphère : 17 cm de diamètre, écran : taille variable.



In Vitro (Xiyue Hu et Xing Xiao), *Temporary Soul*, 2024. Œuvre numérique en réalité augmentée. Dimensions variables.



Philippe Zunino, *TOUT AU DEBUT RIEN À LA FIN*, 2024. Métal, caoutchouc. 14 x 8 x 5 cm.



Françoise Gorja, *Hardi les filles*, 2024.
Pliage, photographies et textes imprimés. Dimensions variables.



Françoise Gorja, n°7, série 3, *Lexique prosaïque*, 2020.
Digigraphie contrecollée sur dibond. 40 x 47 cm.



Lisa Di Giovanni, *Lixiviati ou jus de décharge*, 2024. Photographie mettant en scène la sculpture activée durant la performance *Oh sale, sale histoire*. Marmite, crémaillère, bougie et autres accessoires. Dimensions variables.



Johana Beaussart, JB Lameandre Pic ©Juliette Tixier

FOCUS SUR NACIMA GOURBI, JEUNE DIPLÔMÉE DE L'ENSAD LIMOGES EN RÉSIDENCE « COUP DE POUCE »

À l'invitation d'art nOmad et dans le cadre du dispositif « Coup de pouce » porté par l'ENSAD Limoges visant à soutenir ses jeunes diplômés, Nacima Gourbi est en résidence de création tout au long de l'itinérance de cette 4^e Triennale afin de développer un travail personnel de recherche, d'expérimentation et de production.

Nacima Kada Belghitri Gourbi est née en 1998 à Nantes. Elle a obtenu son DNSEP art à l'ENSAD Limoges en 2024. Son travail artistique explore la dynamique complexe entre sensualité, érotisme et relation. D'une part, à travers la sculpture et la performance, elle évoque des récits intimes et personnels. Elle perçoit et utilise la performance comme lieu. Cette approche lui permet ainsi de réécrire et rejouer ses souvenirs, afin de se les réapproprier en redistribuant les rapports de force entre les protagonistes. Ses sculptures prennent vie, animées par des gestes relationnels, imprégnés de tendresse ou de domination. En leur conférant une autonomie progressive, les sculptures deviennent peu à peu les uniques protagonistes et interagissent entre elles, telles des personnifications, tandis que l'artiste s'efface au fur et à mesure laissant place aux images qu'elles offrent.

D'autre part, sa pratique de la céramique témoigne d'une approche attentive et délicate, empreinte de sensualité. Ses gestes de polissage, lustrage, caresses, permettent de créer une brillance et un toucher satiné. Les sculptures sont ensuite confinées dans des cendres pendant deux jours lors de la cuisson, préservant ainsi toute la finesse du processus.



Performance de Nacima Gourbi lors de son DNSEP art à l'ENSAD Limoges, 2024.

LE CALENDRIER ET LE PARCOURS

Itinérance au départ d'Arnac-la-Poste

Vendredi 27 septembre

Étape 1 à Lyon, place Gabriel-Péri en partenariat avec Kommet, lieu d'art contemporain, et dans le cadre du programme « Résonance » de la 17^e Biennale d'art contemporain, avec déploiement de l'exposition et du Petit cinéma, appel à contributions artistiques et performances de Lisa Di Giovanni et de Rémi Voche

Jeudi 3 octobre

Étape 2 à l'ENSAD Limoges,
avec déploiement de l'exposition et du Petit cinéma,
vernissage de la scénographie réalisée
avec les étudiants et performances

Mardi 15 et mercredi 16 octobre

Étape 3 à Pau à l'ESAD Pyrénées

mardi 15 : conférence avec projections de vidéos de Fabrice Cotinat, Marie Losier et Charlemagne Palestine ;
mercredi 16 : déploiement de l'exposition, ateliers d'arts plastiques, performances et workshop de Rémi Voche

Jeudi 17 octobre

Étape 4 à Anglet

dans le cadre de sa **9^e Biennale d'art contemporain**,
devant la Villa Beatrix Enea : déploiement de l'exposition
et du Petit cinéma, ateliers d'arts plastiques
et performances dont celle de Rémi Voche

Vendredi 18

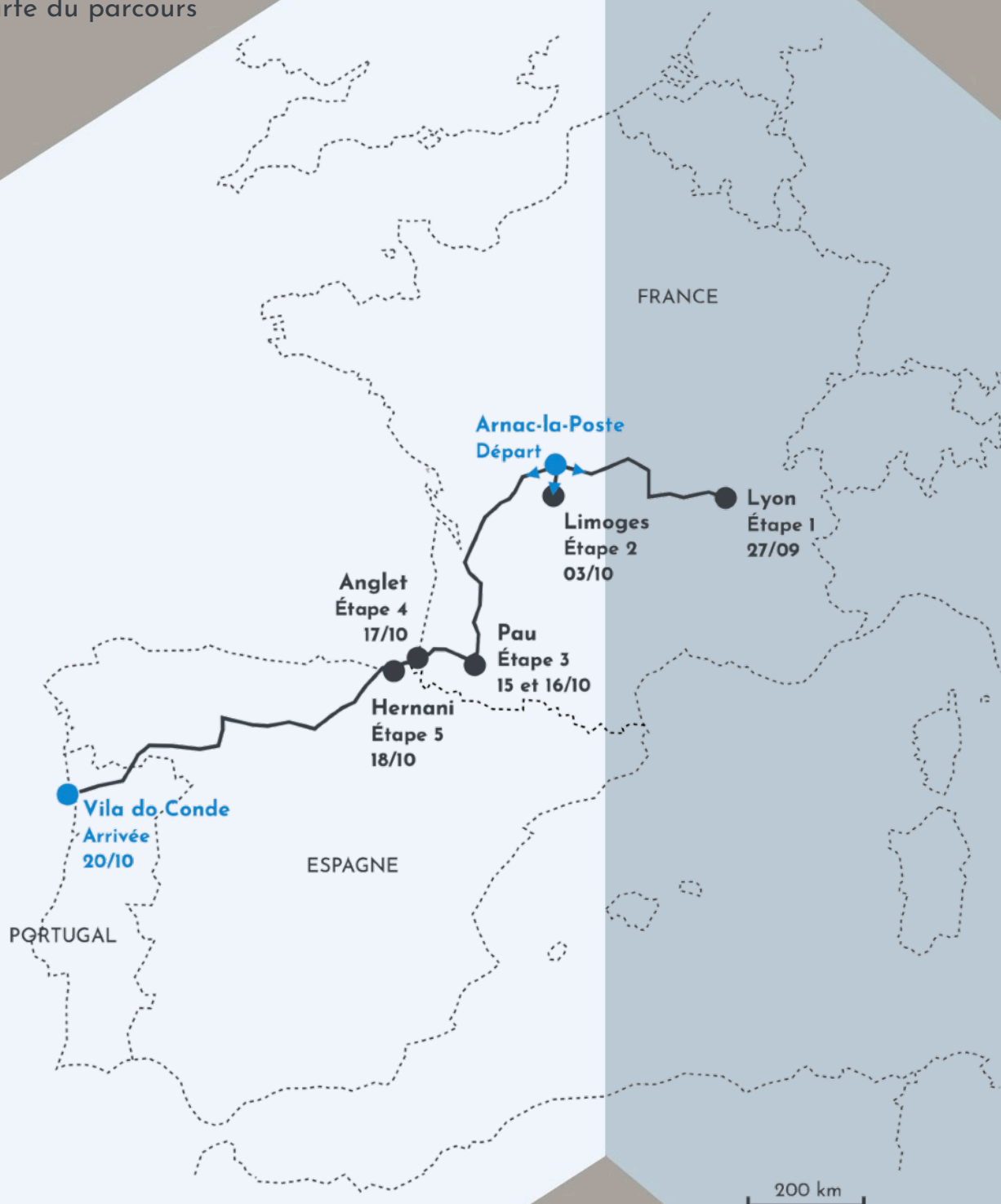
Étape 5 à Hernani (Espagne)

dans le parc du **musée Chillida-Leku**, dans le cadre
de son premier **festival**, avec déploiement de l'exposition et
du Petit cinéma, ateliers d'arts plastiques et performances
dont celles de Nacima Gourbi et de Rémi Voche

Dimanche 20 octobre

Arrivée à Vila do Conde (Portugal), place du Navire :
déploiement de l'exposition et du Petit cinéma, ateliers d'arts
plastiques, performances et concert de Johana Beaussart

Carte du parcours



LA FICHE TECHNIQUE DU DISPOSITIF DÉPLOYÉ

Type d'événement

Performance tout public, offerte à toutes et à tous, sans inscription. Possibilité d'accueillir également des groupes (publics scolaires, en situation de handicap, personnes âgées, associations de quartier...).

Contenu : exposition (photographies, installations, sculptures, vidéos, livres), projections de films, performances, ateliers d'arts plastiques. Ce contenu peut être déployé en tout ou partie, en fonction du contexte d'implantation, des souhaits de la structure d'accueil partenaire et de la durée de l'événement.

Durée : adaptable, de 2 heures minimum à la journée et la soirée entières.

Jauge : à voir avec les responsables de chaque structure, en fonction de la capacité d'accueil de l'espace dédié et des mesures sanitaires en vigueur.

Surface estimée nécessaire pour l'implantation du dispositif complet

Environ 135 m² de surface (L. 15 m x l. 9 m). La surface calculée prend en compte les aires de déplacement nécessaires autour du dispositif complet (2 m de chaque côté).

Éléments du dispositif

Le Véhicule art nOmad ou « Van » de Clorinde Coranotto
(Master Renault L3H2 rehaussé et rallongé) :

dimensions extérieures hayons fermés :
L. 6,65 m x l. 2,20 m x H. 2,70 m, soit 14,63 m² ;

dimensions extérieures hayons ouverts :
L. 7,89 m x l. 4,68 m x H. 2,70 m, soit 37 m² ;

poids : PV. 2,34 t / PTAC. 3,50 t / PTR. 5,50 t

+ 1 à 3 tables : dimensions par table :
L. 1,51 m x l. 0,85 m, soit 1,28 m² par table

Le Petit cinéma du collectif Encastrable :

dimensions du chapiteau greffé au Van :
L. 3 m x l. 2,7 m x H. 2 m, soit 8,10 m² ;

dimensions du décor à l'entrée du chapiteau :
l. 4,30 m x H. 3,80 m (épaisseur : 5 cm) ;

matériaux : structure métallique (tube diamètre 40 mm),
raccords métallique, bâche bleue, décor (6 panneaux
d'agglomérés et bâche bleue), moquette bleue, 5 tabourets

démontable en aggloméré, un plateau
écran en CP de coffrage, 1 structure en
tasseau de bois, 1 enseigne « main »
aggloméré et bâche, boulonnerie, 4 lestes, 1
vidéoprojecteur, 1 système son, 1
mediaplayer, 1 support de vidéoprojecteur.

Si l'espace à investir ou si les conditions
météorologiques (vent notamment) ne s'y
prêtent pas, le Van sera déployé seul, sans
Petit cinéma, ramenant la surface estimée
nécessaire à 108 m² (L. 12 m x l. 9).

Installation

Nécessité d'une surface plane stabilisée
accessible au Véhicule.

Montage et démontage autonome.
Temps estimé : 1 heure pour chaque.

Alimentation électrique nécessaire :
2 à 3 lignes 16 A

Éclairage autonome à l'intérieur du Van.
En nocturne, un système d'éclairage
supplémentaire autour de l'ensemble du
dispositif est à mettre en place par
la structure d'accueil.

Gardiennage du dispositif assuré par
l'équipe de la Triennale
le temps de l'événement.

Besoins spécifiques

Parking supplémentaire à proximité
pour 2 véhicules utilitaires.

Point d'eau et sanitaires à proximité
(pour l'équipe et les publics).

Accès internet à proximité.

En cas d'intempérie, mise à disposition
d'une salle de repli permettant de déployer
les ateliers au public.

Si possible, mise à disposition d'un local
fermé permettant de stocker les sacs de
l'équipe de la Triennale.

Si possible, gardiennage du Van la nuit
suivant l'événement, au cas où l'équipe de
la Triennale resterait jusqu'au lendemain.

Si possible, mise à disposition d'un ou
plusieurs personnels pour assurer notre
accueil et le bon déroulement de
l'événement.

Besoins en communication

Intégration de l'événement à la programmation de la structure d'accueil et diffusion de celui-ci sur ses sites et ses réseaux sociaux ;

Si possible, aide à la programmation d'une conférence de presse le jour de l'événement ;

Transmission du logo de la structure pour intégrer aux documents de communication d'art nOmad

Équipe itinérante

Nombre de personnes au total : minimum 11 et maximum 14, selon les étapes et la présence d'invités ponctuels.

Socle de l'équipe itinérante : Clorinde Coranotto et Aurélie Verlhac (toutes deux artistes et respectivement directrice et assistante art nOmad)+ Isabelle Rocton (présidente art nOmad) + David Legrand (artiste et commissaire invité) + Arnaud Borde (artiste et technicien d'assistance pédagogique de l'ENSAD Limoges) + Célia Boucault, Capucine Chaud, Loucy Duluc et Joshua Rattray (étudiants de l'ENSAD Limoges) + Nacima Gourbi (jeune artiste diplômée de l'ENSAD Limoges) + Rémi Voche (artiste performeur).

UNE NOUVELLE PEAU POUR LE VÉHICULE ART NÔMAD, PAR SON AUTEURE CLORINDE CORANOTTO

Officiellement découvert en 2005, le Van vit principalement dans les vertes campagnes de la France du Sud-Ouest, et plus particulièrement en Nouvelle-Aquitaine. C'est la seule espèce de ce genre dotée de mécanismes de changement d'apparence, que ce soit au niveau de la couleur et de la texture de sa peau, ou de sa morphologie, qui génère des prothèses et des expansions pour attirer le maximum de partenaires possibles. Pouvant se déployer sur plusieurs centaines de mètres carrés ou se contenir dans un petit 40 m³, il n'est jamais semblable à lui-même depuis qu'il a remplacé sa peau originelle zébrée de rouge et de vert. Ses capacités de transformation sont remarquables : polymorphisme, camouflage et autres stratégies visant à la socialisation et au partage d'expériences en tout genre font de lui un véhicule exceptionnel à l'esthétique mouvante. Contorsionniste et flexible, ~~la preuve mimétique~~ le Van choisit son apparence et adapte ses déplacements et sa morphologie aux différentes situations qu'il rencontre. Par exemple, à l'occasion des trois premières triennales : il décide ainsi en 2015 de se faire maroufler la carcasse par des centaines d'auréoles découpées dans de la couverture de survie pour rallier les sublimes Ors de Venise ; tandis qu'il opte en 2018 pour un total covering et arbore une peau pixélisée (née d'un bug informatique) évoquant des territoires sans frontières à explorer, pour partir incarner jusqu'à Berlin le droit à la différence et à la diversité ; et qu'en 2021, il se transforme en table roulante de 2,70 m de haut pour célébrer le rituel du repas (ce moment et cet espace de partage essentiels dans nos sociétés) en se faisant recouvrir par 7 nappes françaises sur lesquelles sont greffés de délicieux motifs d'Asie du Sud-Est, histoire de donner l'eau à la bouche à tous les convives.

Pour la peau de cette 4^e édition, je retourne dans ma maison initiale, celle de ma grand-mère italienne, maison dans laquelle j'ai grandi. Je me souviens alors de ses murs vivants et bavards sur lesquels des myriades d'éléments hétéroclites formaient un grand tout. Je rapetisse encore et encore et me glisse dans la petite vitrine du salon où étaient rassemblées les mises en scène les plus baroques et les hybridations les plus étranges. Planant sur ces petits mondes fantasques, je me revois enfant et me rappelle les grandes et belles mains de ma grand-mère artiste et couturière qui façonnaient ces

merveilles au quotidien. Ce sont ces petites reliques flirtant avec de récentes recrues qu'on retrouve aujourd'hui dans cette même vitrine placée dans un coin de mon salon. Une matière première que je vais photographier, bidouiller, imprimer sur transparent, stratifier sur aluminium, découper en forme d'écailles pour les cloisons et de tuiles pour le toit. Après avoir modelé chaque fragment, je les assemble de façon à obtenir différentes parcelles de peau que je photographie derechef pour les faire imprimer cette fois-ci à l'échelle de mon camion sur un adhésif spécial. Et parce que la couleur des souvenirs change tout le temps, le bas du véhicule est recouvert par un film covering caméléon. Ainsi sera la future peau du camion, mutante et miroitante, paysage de mémoire et animal fiction. Une sculpture photographique mouvante dans laquelle la présence humaine viendra activer pendant les trois années à venir toutes ses potentialités et réciproquement.



2005



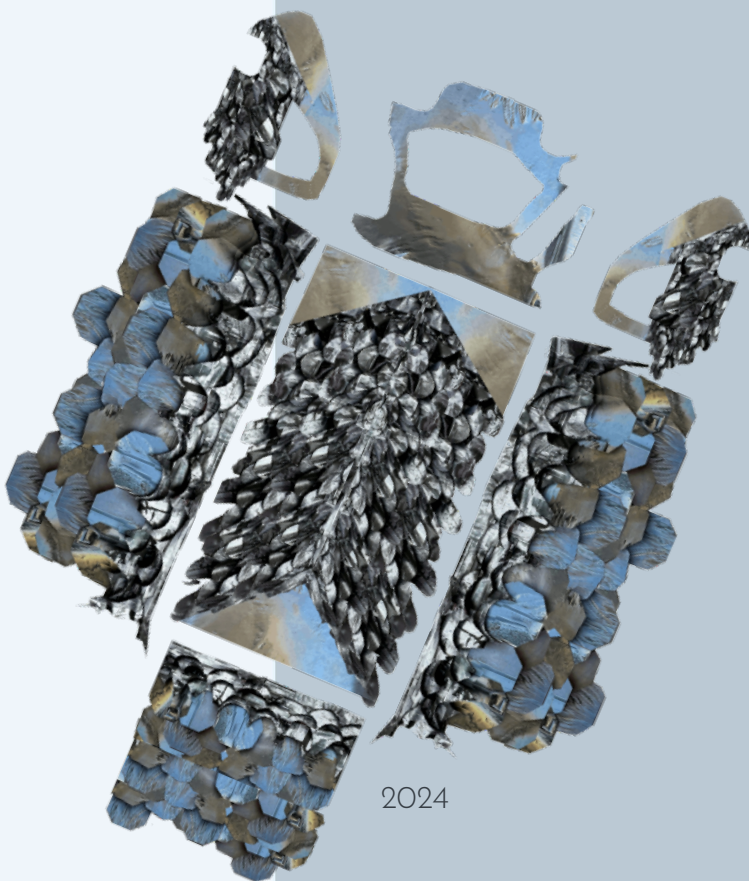
2015



2018



2021



2024

Les différentes peaux du Van, par Clorinde Coranotto



Conception de la nouvelle peau de camion mutante et miroitante par Clorinde Coranotto puis impression et application de celle-ci en total covering par la super équipe de l'entreprise Imagin et Com.

UNE SCÉNOGRAPHIE D'EXPOSITION PENSÉE ET RÉALISÉE PAR DES ÉTUDIANTS DE L'ENSAD LIMOGES ACCOMPAGNÉS PAR ARNAUD BORDE ET CLORINDE CORANOTTO

Autre constante importante de cette Triennale, le développement d'un partenariat fort depuis sa première édition avec l'ENSAD Limoges offrant aux étudiants la possibilité de participer à une création collective tout en poursuivant leurs recherches et en développant leurs pratiques personnelles.

Pour cela plusieurs phases de travail se succèdent. La première (en amont de l'opération et de l'itinérance) se déroule sous la forme de workshops au sein de l'École permettant aux étudiants de prendre possession de ce projet artistique aux enjeux politiques, économiques, sociaux et environnementaux. Il s'agit aussi que chacun puisse réfléchir à son implication et à son fonctionnement au sein de ce dispositif. Après avoir pris connaissance de toutes les données du projet, des sessions professionnalisantes sont consacrées à la conception et à la fabrication de la scénographie de l'exposition à bord du Van et tout autour de celui-ci. Celle-ci doit prendre en compte les diverses contraintes liées à l'itinérance (nécessitant une scénographie facilement démontable, modulable, robuste), la diversité et la nature des œuvres embarquées, les différents contextes de monstration ainsi que les publics rencontrés. Au fil du temps et des recherches, des choix s'affirment, déterminant une ligne artistique en cohésion avec le propos du commissaire d'exposition tout en faisant écho aux enjeux du travail de chaque étudiant.

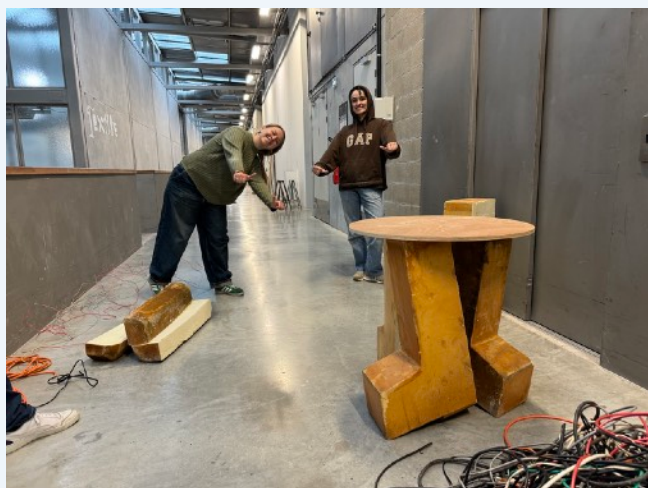
Pour cette nouvelle édition les étudiants pensent et construisent une scénographie d'exposition à l'intérieur du camion qui « raconte le fond de nos entrailles »... à moins que ces entrailles soient celles du Véhicule art nOmad ou du « monstre nomadique d'esthétique fiction » mentionné dans le propos de David Legrand. Pour cela est créée une structure en aluminium fixée au plafond du camion sur laquelle sont accrochées des surfaces textiles majoritairement blanches et de différentes épaisseurs se superposant par endroits. La couleur est apportée par la lumière qui est diffusée par des fils lumineux Led. À ces derniers se mêlent des câbles du système d'alimentation électrique laissés délibérément apparents. C'est ainsi que les ombres projetées

créent des dessins et des motifs dans lesquels on peut peut-être y lire un message caché.

Parallèlement à cela chaque étudiant est incité à penser une production personnelle à présenter au cours du voyage. Étant donné le caractère éphémère de la Triennale, chacun est également invité à réfléchir à la trace sensible qu'il choisira de garder de cette performance (visuelle, écrite, sonore, tangible...). D'autre part, les étudiants sont préparés à échanger avec des publics qu'ils soient spécialistes ou éloignés du champ de l'art contemporain.

Dans un deuxième temps, durant un peu plus d'une semaine, les étudiants engagés dans ce processus de co-création participent à la vie quotidienne de la caravane au rythme très soutenu. Ils sont en contact permanent avec les différents membres de l'équipe embarquée qui comprend en plus de celle d'art nOmad, le commissaire de l'exposition, des artistes et des auteurs en résidence. Lors des haltes, ils ont aussi l'opportunité de rencontrer d'autres professionnels de la culture (responsables d'écoles d'art et de centres d'art ou de musées, directeurs artistiques, artistes, médiateurs, régisseurs, historiens et critiques d'art, journalistes...), ainsi que des étudiants d'autres écoles d'art ainsi que des publics-participants de tous horizons. Cette période est également un temps privilégié pendant lequel chacun apprend à vivre avec les œuvres choisies par le commissaire d'exposition, à les apprivoiser et à en prendre soin.

D'autres écoles d'art et de design accueillent la Triennale pendant son itinérance donnant lieu à des visites d'exposition, des workshops ou à des conférences spécifiques. Des étudiants dans le cadre d'un post-diplôme ont également la possibilité de produire des œuvres dans des conditions très particulières liées à l'itinérance.



Les étudiants de l'ENSAD Limoges travaillant notamment sur la scénographie d'exposition du Van :
Célia Boucault (3^e année design), Capucine Chaud (4^e année art), Loucy Duluc (4^e année art), Margot Fara (4^e année design),
Sasha Hernandez (3^e année art), Joshua Rattray (3^e année art) et Ysande Salles (4^e année art).

LE MENU DES ATELIERS D'ARTS PLASTIQUES OUVERTS À TOUS PAR LA MAISON ART NoMAD

Avertissement n°1

Toutes les réalisations produites sur place restent la propriété de leurs éminents créateurs de tous âges et de toutes contrées qui pourront bien entendu repartir avec.

Avertissement n°2

Pour le bon déroulement de l'ensemble des ateliers, aucune panne d'inspiration ne sera rendue possible grâce à nos souffleurs d'idées, munis de superbes pioches à mots (qui sauront aussi vous accompagner délicatement dans vos gestes, le cas échéant).

Avertissement n°3

Dans ce programme, toute référence à des oeuvres musicales ou cinématographiques marquantes n'est absolument pas fortuite et n'est en aucun cas le fruit d'une pure coïncidence.

Atelier « Oh Oh Oh jolie poupée sur mon doigt entier ! »

Mini-assemblages

Sparadrap et coton, lambeaux de tissus bariolés, ficelles en tous genres, gros et petits boutons plats ou boursoufflés (mais non comédogènes ;), papier bulle ou chiffonné, seront à votre disposition sur la table des opérations pour confectionner une poupée (de cire, de son, qui fait oui ou qui fait non, psychédélique, aux oreilles bioniques, 100% matière synthétique ou biodégradable...) à activer sur le doigt de votre choix ! Et même s'il n'y a pas d'aiguilles, restez prudent face à son pouvoir d'envoûtement !

Atelier « Maps to the Stars »

Collages 2D

Une carte routière pour errer en zone imaginaire,
une carte à incanter des familles de diables et de dieux,
une carte postée depuis les cieux...

Vous aurez carte blanche pour réaliser la vôtre !

Découpages/collages de chutes miroitantes et autres morceaux de rêves donneront vie, sens et couleurs à votre bout de papier cartonné, élevé alors au firmament de la création... et ça, parole d'initiés, c'est pas du cinéma !

Atelier « [Fake] Blue Mask »

Dessins/graphismes

Un matériau mystère 100% bleu électrique, un marqueur noir et une optionnelle paire de ciseaux seront vos seuls instruments pour vous refaire inoffensivement mais intensément le portrait ! Yeux de croco, bec d'oiseau, nez de fouine, dents de félin ou ouïes de requin, allure menaçante, séduisante ou hilarante... choisissez vos attributs, dessinez-les sur votre rectangle bleu puis tenez celui-ci fermement devant votre visage – tel un faux masque – pour une vraie pose-photo-souvenir totalement « FREEEEEE-STYYYYYYLE ! »

À PROPOS DE LA TRIENNALE ART NoMAD

Une triennale d'art contemporain itinérante unique en son genre

Ses trois premières éditions en 2015, 2018 et 2021 ont touché près de 6000 personnes (tous publics) et 23 structures différentes les ont accueillies (qu'il s'agisse de musées, de centres d'art ou d'écoles d'art, de centres culturels, de médiathèques, de villes au sein de leurs places publiques lors de marchés ou de festivals).

Lors de la première édition de la Triennale art nOmad en 2015, Paul Ardenne, historien de l'art, avait insisté sur le caractère précurseur de celle-ci : selon ce dernier, il n'existait pas d'autres expériences dans le monde de la sorte.

Ce qui différencie la Triennale art nOmad des autres biennales et les grands principes qui la caractérisent

Celui du déplacement

c'est la seule triennale qui dure le temps de son déplacement et qui se déroule en grande partie sur l'espace public ;

Celui de la multiplicité

des commissaires d'exposition invités, des artistes et des œuvres exposées, des expériences partagées, des publics-participants rencontrés (tout public, familial, scolaires, élèves d'IME, résidents d'EHPAD et autres structures médico-sociales, professionnels de la culture, de l'enseignement, de l'animation et autres), des lieux investis ;

Celui de la stratégie

en inventant à chaque édition des outils permettant la rencontre (peau de camion, ateliers d'arts plastiques, appel à contributions artistiques, conférences, lectures, performances, projections) ;

Celui de son approche écosophique

en se greffant sur des structures existantes afin de rencontrer de nouveaux publics et de mutualiser les moyens humains, financiers et techniques avec les différentes structures partenaires, en travaillant principalement avec des matériaux de récupération et en favorisant l'économie des moyens (éco-citoyenneté) ;

Celui de la formation professionnelle des étudiants d'école d'art et de design qui en s'engageant dans le projet sont initiés à différents domaines de compétence des secteurs artistiques et culturels (médiation ; scénographie, régie et conservation des œuvres ; organisation d'événementiels ; encadrement des ateliers) et peuvent

confronter leurs pratiques personnelles auprès des publics-participants ;

Celui de la diversité

des expressions, des formes, des supports, des participants (artistes reconnus, étudiants, amateurs ou passants de tous milieux socioprofessionnels et de tous âges) ;

Celui du rituel

de la création partagée, de la circulation des expériences, des connaissances et des savoir-faire, de toutes formes de rencontres ayant l'art comme dénominateur commun ;

Celui de la transmission de l'aventure

La Triennale comprend ainsi trois temps : préparation, itinérance et restitution. Durant l'année précédant l'itinérance, les habitants du territoire rural où est implantée art nOmad depuis plus de vingt ans sont impliqués dans sa préparation par diverses actions de sensibilisation et le lancement d'appels à contributions artistiques. Au retour de l'itinérance, cette fois-ci, il s'agit de transmettre, sur une année supplémentaire, l'expérience vécue à ces mêmes habitants par une édition papier, un film, une exposition interactive en dérive, des ateliers itinérants, des conférences... Bien entendu, ces actions de sensibilisation et de restitution sont amenées à toucher un plus large public, à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine et au-delà.

Flashback sur ses trois premières éditions

2015

« Sublime de Voyage »
d'Arnac-la-Poste à Venise, en passant par Hauterives,
Montélimar et Marseille,
avec un lancement à Paris puis à Limoges.
Commissaire invité : Paul Ardenne,
historien de l'art contemporain et écrivain.

2018

« Décoloniser les corps »
d'Arnac-la-Poste à Berlin, en passant par
Bourges, Aubervilliers, Calais et Bruxelles,
avec un lancement à Limoges.
Commissaire invité : Pascal Lièvre, artiste plasticien.

2021-2023

Phase 1 (2021) : « nattes-nappes »
d'Arnac-la-Poste à Nice, en passant par
Bordeaux, Lectoure, Colomiers, Toulouse et Sète,
avec un lancement à Paris puis à Limoges.
Commissaire invité : Valentin Rodriguez, conservateur du
patrimoine et directeur de l'Institut français du Cambodge.
Phase 2 (2023) : « nappes-nattes »
d'Arnac-la-Poste à Phnom Penh, en passant par les villages
lacustres de la province de Siem Reap.
En partenariat avec l'Institut français du Cambodge.

Informations détaillées, dossiers de presse et images
disponibles sur : <http://triennaleartnomad.wordpress.com>



1^{re} Triennale art nOmad 2015,
parvis du Palais de Tokyo, Paris.



2^e Triennale art nOmad 2018,
festival Villes des musiques du monde,
Aubervilliers.



3^e Triennale art nOmad 2021,
parvis du Crac Occitanie, Sète.

À PROPOS D'ART NoMAD

art nOmad est une **association** Loi 1901 reconnue d'intérêt général et agréée jeunesse et éducation populaire fondée en 1999 et basée à Arnac-la-Poste, commune rurale du nord de la Haute-Vienne, en Nouvelle-Aquitaine.

art nOmad est une **structure mobile d'art performatif**, dotée depuis 2005 d'un véhicule construit sur mesure : le **Véhicule art nOmad** (ou « Van »), sculpture modulable et pionnier, en France, des équipements d'art contemporain itinérants.

art nOmad est un **projet artistique et expérimental en constante évolution**, conduit par Clorinde Coranotto (assistée d'Aurélie Verlhac, sa complice) et **nourri de rencontres et d'opérations co-construites** avec des artistes, des étudiants d'écoles d'art, des curateurs, des historiens et critiques d'art, des auteurs, des chercheurs, des techniciens, des agents administratifs, des médiateurs, des enseignants... et des publics-participants de tous horizons.

art nOmad a pour but d'**amener tout individu à appréhender l'art contemporain par la pratique**, aussi bien individuelle que collective, notamment en créant des espaces et des objets interactifs par lesquels les « regardeurs » deviennent des « acteurs », les « publics » des « participants ».

art nOmad s'immisce sur la place publique, au cœur de foires et marchés ou dans le cadre de festivals, sur le parvis des musées ou des médiathèques, dans les cours d'écoles ou sur les bancs de la fac, au sein d'établissements spécialisés comme les IME ou les EHPAD... et même chez l'habitant !

art nOmad propose des **interventions à dimensions variables**, taillées sur mesure pour chaque contexte, déployées sur le mode de la performance collective et aboutissant à la création d'œuvres éphémères et participatives.

La Triennale art nOmad existe depuis 2015. C'est la première triennale d'art contemporain itinérante qui se déplace le temps qu'elle dure (moins de deux semaines), allant jour après jour à la rencontre de nouveaux publics-participants et de nouveaux territoires en France et à l'étranger, depuis Arnac-la-Poste. C'est une performance collective, comprenant notamment une exposition d'œuvres d'artistes internationaux sélectionnés par un commissaire invité, sur la thématique de son choix.

art nOmad s'apparente à un **musée** car il détient une **collection d'œuvres** exposées aux publics et activées par ces derniers, ainsi qu'un **fonds d'expériences artistiques et humaines** qu'il conserve, restaure, remploie et enrichit sans cesse.

art nOmad s'apparente à un **centre d'art contemporain** car il est un **laboratoire de production artistique** où s'invente, se produit et s'expose l'art du moment, et il assure les mêmes missions (organisation d'expositions, production d'œuvres, création d'espaces de recherche et d'expérimentation, lieu de médiation, acteur de l'éducation artistique et culturelle, maillage territorial et rayonnement international).

art nOmad (et son véhicule) se distingue du musée et du centre d'art car il est une forme artistique à part entière, l'**œuvre de la plasticienne-entremétologue Clorinde Coranotto¹**, qui questionne le rôle de l'artiste et de l'art dans la société, et dont la démarche pose la transmission comme acte de création.

art nOmad éditions existe depuis 2012, afin de mettre en mémoire toutes ces actions sur le terrain et de les transmettre au plus grand nombre. En onze ans d'existence, art nOmad éditions aura fait paraître sept ouvrages (six livres d'artistes et un recueil littéraire) qui sont, par ailleurs, autant de supports à générer de nouvelles actions « en dérive ».

1. L'« entremétologie » est un concept inventé par Clorinde Coranotto pour désigner l'art de créer du lien

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

David Legrand

Né en 1972 à Châteauroux. Vit et travaille à Biarritz.

Artiste collectif, ciné-vidéaste, plasticien, acteur excentrique, curateur, performeur et expérimentateur-enseignant. Depuis plus de 20 ans, il collabore avec des artistes singuliers pour créer des œuvres collectives émanant d'expériences filmiques ou de programmes d'expérimentations des médias alternatifs et tactiques, dans des contextes hors normes.

Co-fondateur de La Galerie du Cartable, un collectif vidéo et une structure de diffusion audiovisuelle indépendante, mobile et portable, il est également membre actif et artiste associé des Rencontres Mondes Multiples à l'Antre Peaux de Bourges. C'est dans ce cadre qu'il a mis en place la Hack School : Hall Noir qui confronte étudiants, jeunes artistes et artistes de références, dans une démarche de création collective. Il l'a coordonnée et développée de 2014 jusqu'en 2021. Actuellement, il travaille à la construction d'une prochaine base de création collective transdisciplinaire pour explorer une « nouvelle ère plastique » qui combine la réalité virtuelle, les jeux vidéo, l'architecture anticipative et les arts programmés.

Clorinde Coranotto

Née en 1967 à Cannes. Vit et travaille à Arnac-la-Poste.

Après avoir étudié dans plusieurs écoles d'art et exposé dans le sud de la France, elle choisit de s'installer en Limousin en 1998 avec sa famille et de suspendre sa carrière artistique personnelle. Avec la volonté de tester son travail « in vivo » et « sans filtre », elle fonde et dirige depuis 1999 art nOmad, structure mobile d'art performatif basée à Arnac-la-Poste, commune rurale du nord de la Haute-Vienne. C'est en cultivant les paradoxes et en conjuguant art contemporain et quotidien que ses performances donnent lieu à des rencontres incongrues, comme au Salon international de l'agriculture à Paris en 2006 et en 2011. Se qualifiant comme plasticienne-entremetologue, elle crée de 2002 à 2010 « Les Journées du Parfait petit nOmad », en 2005 le Véhicule art nOmad, puis conçoit et met en œuvre en 2015 la Triennale art nOmad. La question de la transmission étant le moteur de sa démarche, elle intègre en 2003 l'ENSAD Limoges en tant qu'enseignante.

Outre ses interventions menées au cœur des espaces publics ou privés, elle est auteure de plusieurs livres d'artistes dont le premier a paru en 2014 : *art nOmad se manifeste !*, avec un point route de Paul Ardenne.

LES PARTENAIRES

Partenaires institutionnels

L'État - ministère de la Culture, Drac Nouvelle-Aquitaine
La Région Nouvelle-Aquitaine
Le conseil départemental de la Haute-Vienne
La communauté de communes Haut-Limousin en Marche

Partenaires historiques

L'ENSAD - École nationale d'art et de design de Limoges
Astre - réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine
La ressourcerie Maximum à Mailhac-sur-Benaize
L'entreprise Imagin et Com au Palais-sur-Vienne

Structures d'accueil du parcours

KOMMET - Lieu d'art contemporain à Lyon
La Ville de Lyon
L'ESAD - École nationale d'art et de design des Pyrénées
à Pau
La Ville de Pau
Le Centre d'art contemporain d'Anglet
La Ville d'Anglet
Le musée Chillida-Leku à Hernani (Espagne)
La Ville de Vila do Conde (Portugal)

LES COORDONNÉES



structure mobile d'art performatif

contacts :

Clorinde Coranotto (directrice artistique)
& Aurélie Verlhac (assistante)

adresse :

Mairie - 2, place Champ-de-Foire
87160 Arnac-la-Poste

téléphones :

+33 (0)5 55 76 27 34 / +33 (0)6 32 82 36 26

courriel :

art-nomad@orange.fr

blog général :

<http://artnomadaufildesjours.blogspot.com>

blog de la Triennale art nOmad :

<https://triennaleartnomad.wordpress.com/>

page Facebook de la Triennale art nOmad :

<https://www.facebook.com/triennaleartnomad/>

compte Instagram de la Triennale art nOmad :

<https://www.instagram.com/triennaleartnomad/>